

Avant de conclure, David-Chapy souligne l'extraordinaire impulsion donnée à la régence par Anne de France et Louise de Savoie au moment où la loi salique n'était plus contestée : « C'est l'institution même de la régence qui rejoint le providentiel et le mythe, presque au même titre que la royauté, dans cette "monarchie d'amour" à laquelle elles s'intègrent » (p. 701).

Cet ouvrage, d'une grande valeur pour les études sur les pratiques politiques à la fin du Moyen Âge et au début de la Renaissance, ainsi que pour celles qui s'occupent des femmes de pouvoir, peut également procurer un grand plaisir aux lecteurs ou aux lectrices non spécialistes, malgré une certaine tendance à la répétition et dans certains cas, notamment dans la première partie, à l'excessive fragmentation de la narration. L'auteure met savamment en valeur ce qui constitue un pas en avant par rapport à l'historiographie, même récente, et ne manque pas de signaler qu'il y a encore de nombreuses lacunes à remplir grâce à l'étude de sources restées inédites et qu'elle n'a pas épuisées. Toute une invitation, en somme, à s'immerger dans l'étude.

Carmen Cortés-Zaborras

– Juliette Dor, Claire Gavray, Marie-Élisabeth Henneau et Martine Jaminon édit., *Où sont les femmes ? La féminisation à l'Université de Liège*. Liège, Presses universitaires de Liège, 2017, 328 p.

Dans la célèbre chanson de Patrick Juvet, les femmes « portent un blouson noir / fument le cigare / Font parfois un enfant / Par hasard / Et dès que vient le soir / Elles courent dans le néant / Vers des plaisirs provisoires » (« Où sont les femmes ? », 1977)... Ce que les auteures de l'ouvrage ne veulent pas, c'est justement que le souvenir des femmes de l'Université de Liège, qu'elles fument ou pas, qu'elles soient mères de famille ou pas, sombre dans l'oubli.

Comme l'écrit Juliette Dor dans son « Introduction » (pp. 9-15), une « rétrospective de la place des filles à l'Université de Liège et de leur destin ultérieur » s'est imposée aux auteures qui, elles, étaient entrées à l'Université sans penser que le fait d'être une fille dans ce monde d'hommes posait question. Malgré les sources fragmentaires dont elles disposent, et le nombre grandissant de femmes à entrer, sortir ou rester à l'Université de Liège, elles veulent dresser le portrait de nombre d'entre elles dont le destin est remarquable.

Le volume, muni d'un précieux « Index des noms » (pp. 315-325), se divise en trois parties. La première, « La Situation des femmes *intra muros* » (pp. 17-191), organisée chronologiquement, commence avec un chapitre rédigé par l'historienne Marie-Élisabeth Henneau et consacré à « L'Arrivée des femmes à l'Université de Liège à la fin du XIX^e siècle » (pp. 19-73). Largement illustré de photographies d'époque : des femmes comme Mary Putnam-Jacobi qui obtient son doctorat en médecine à Paris (p. 23), Isala Van Diest, à Berne, le recteur ayant refusé leur inscription à Liège, dans les années 1870 (p. 24) ou Jeanne Rademaekers (p. 35), pharmacienne en 1885, première femme diplômée de l'Université de Liège (copie de son diplôme pp. 36-37) ; mais aussi quelques hommes., et notamment le recteur Trantsenter (photographie p. 42), résolu à laisser les femmes accéder, sinon aux mandats

politiques, aux emplois dans la magistrature, aux grades dans l'armée, du moins à certaines carrières intellectuelles, à condition qu'elles aient l'intelligence et la volonté nécessaires... C'est au recteur Wasseige (portrait p. 46) que revient le triste privilège d'un retour en arrière : pour démontrer l'incapacité des femmes à devenir médecin, il produit des statistiques erronées où les « Demoiselles inscrites au rôle » semblent en effet obtenir de bien piètres résultats (13 ajournements pour 15 inscriptions aux examens en 1883-1884). Plusieurs tableaux fournissent les listes des étudiantes inscrites en médecine et pharmacie entre 1881 et 1901.

Juliette Dor propose une deuxième chapitre consacré aux « étudiantes à Liège durant l'entre-deux-guerres » (pp. 75-90) complété par le parcours de quelques étudiantes dans « Elles furent étudiantes durant l'entre-deux-guerres » (pp. 91-126). L'entrée des femmes à l'Université est souvent rendu impossible à cause de la formation de base des filles : aucune Belge ne possède de certificat homologué d'humanités, toutes sont obligées de passer par le jury central. Ainsi, en 1906, on compte 69 émigrées contre 15 Belges. Ensuite, les professeurs comme les étudiants distinguent mal les étudiantes et condisciples des serveuses de bar. Enfin les rares diplômées n'ont guère de débouchés dans le monde du travail, les mentalités évoluent lentement : qui garde les enfants quand la femme travaille ? L'intellectuelle est-elle encore apte à aimer ? Peu à peu, l'attrait d'un double salaire se fait jour, mais le chômage dresse les hommes contre le travail des femmes... « Une nouvelle hiérarchie fondée sur la sexualisation du travail et la discrimination salariale se met en place » (p. 83). L'émancipation des femmes est néanmoins soutenue par la création de différents groupes de pression, comme la Fédération belge des femmes universitaires (119 adhérentes en 1921), le premier club Soroptimist (1930)... On suit le parcours de quelques femmes entrées dans le corps académique, par exemple Marie Delcourt (1891-1979), qui, atteinte de la poliomyélite, est encouragée à poursuivre des études par une mère qui la sait peu attractive sur le marché du mariage. Latiniste, helléniste, philologue, historienne des sciences, des religions, elle obtient un cours d'histoire de l'humanisme en 1929 (pp. 100-101, portrait, p. 103). Les femmes sont présentes dans toutes les facultés, leurs noms cités, leurs parcours évoqués avec admiration pour le courage dont ont fait preuve ces pionnières.

La bibliographie des articles de Dor et Henneau se trouve pp. 119-126.

Émilie Corswarem fournit ensuite une biographie de Suzanne Clercx (1910-1985), « pionnière dans son œuvre de redécouverte du répertoire musical ancien », fondatrice d'un séminaire de musicologie à l'Université de Liège (pp. 127-132). Isabelle Halleux se tourne résolument vers le futur : le troisième centenaire de l'Université de Liège sera caractérisé par l'avènement des femmes dans la recherche académique. L'Université de Liège a relevé le défi du genre : le plan d'action 2017-2021 propose déjà une série d'actions qui sensibilisent la communauté aux stéréotypes, veillent à promouvoir les femmes chercheuses, soutiennent la mobilité des doctorantes et post-doctorantes, incitent à une représentation accrue des femmes dans les organes de gouvernance de l'institution, encouragent un meilleur équilibre entre vie professionnelle et vie privée, développent les études de genre... (pp. 133-150).

Sous le titre « Une université qui se transforme », on lit encore quelques témoignages de deux jeunes chercheuses : Annick Delfosse, faculté de philosophie et lettres (pp. 151-154) et Angélique Léonard, faculté polytechnique, élue présidente du Comité Femmes et Sciences en 2018 (pp. 156-161) ; trois interviews de Claire Gavray mettent en évidence le rôle de l'Université de Liège dans les carrières des députées européennes Brigitte Ernst et Véronique De Keyser, dans celle de Marie-Élisabeth Faymonville, pionnière en anesthésie par hypnose (pp. 163-176).

Claire Gavray clôt cette première partie avec « optimisme et vigilance » (pp. 176-191) : de nombreux facteurs, personnels, familiaux, sociaux, culturels, symboliques, économiques, influent sur les carrières des femmes et « distribuent les opportunités » (p. 187). Si le contexte est aujourd'hui favorable aux femmes, les défis à relever restent importants. Il faut « parier sur sa capacité individuelle et collective de déplacer les frontières. »

Dans « Les femmes de l'“entre-deux” », deuxième partie du volume (pp. 193-229), se succèdent deux articles, l'un de Martine Jaminon, « Passeuses de savoir » (pp. 195-206), l'autre de Rachel Brahy et Laura Beuker « Une voie différente au sein de l'Université » (pp. 211-220), entrecoupés d'une interview de Yaël Nazé (astrophysicienne, chercheuse et vulgarisatrice), réalisée par Martine Jaminon (pp. 207-209), et suivis d'interviews d'Adelaïde Blavier et Justin Cikuru pour leurs travaux, aux côtés de Denis Mukwege, « l'homme qui répare les femmes » au Kivu (RDC), réalisées par Claire Gavray (pp. 221-225), ainsi que de l'interview d'Annie Massay-Deblinde (diplômée en sciences sociales et syndicaliste) réalisée par Malou Carels (pp. 227-229). Dans « Passeuses de savoir », Martine Jaminon s'intéresse à la place des femmes dans l'histoire des sciences en prenant l'exemple de l'Université de Liège et insiste sur leur rôle dans la vulgarisation scientifique. La « voie différente » dont parlent Brahy et Beuker est le mouvement qui, au sein de l'Université de Liège « tend à accompagner les savoirs au-delà des murs académiques » (p. 211). Les chercheurs, et surtout les chercheuses, sortent de leurs laboratoires. C'est une des attitudes qui correspondent à la pratique de la sollicitude, éthique du *care* (cf. Joan Tronto, *Un monde vulnérable. Pour une politique du Care*. Paris, La Découverte, 2009), généralement considérée comme une posture typiquement féminine. La proposition des auteures est que cette pratique se mue en véritable politique de l'institution.

La troisième et dernière partie du volume, « Parcours de femmes *extra muros* » (pp. 231-304), recueille des articles sur des étudiantes de l'Université de Liège qui sont devenues écrivaines, artistes, avocates et « leaders ». Dans « Elles ont pris la plume » (pp. 233-245), Danielle Bajomée évoque principalement la dramaturge Michèle Fabien (1945-1999), les romancières Christine Aventin (née en 1971) et la sulfureuse Caroline Lamarche (née en 1955), les poètes ou performeuses Lisette Lombé (née en 1979) et Camille Pier (née en 1987), mais aussi Nicole Houssa (1930-1959), auteure de poèmes et de contes ; Rose-Marie François (née en 1939), traductrice, romancière, nouvelliste, poète ; Pascale Tison (née en 1963), comédienne, animatrice radio, romancière, dramaturge.

Dans sa contribution intitulée « Excursions. Zones de propagation entre art et théorie » (pp. 259-271), Maud Hagelstein nous fait découvrir Julie-Marie Duro, philosophe, journaliste et photographe ; Alexia Creusen, titulaire d'une thèse de doctorat en histoire de l'art et qui se consacre à la recherche en arts textiles ; Émilie Corswarem, chercheuse FNRS, docteure en histoire de l'art et musicologue, directrice plusieurs années du festival de musique ancienne Les Nuits de Septembre ; Sarah Jonet, à l'origine du projet « Chic and Cheap », programmation plastique de quelque deux cents artistes en trois temps, galerie *intra muros*, galerie *extra muros* et concours « Gagnez une œuvre pour 2 EUR ».

« Les Premières Avocates liégeoises », article de Juliette Dor (pp. 273-281), font leurs études à l'Université de Liège et la première d'entre elles est Christiane de t'Serclaes de Wommerson, inscrite en 1913. Les diplômées restèrent exclues de la magistrature jusqu'en 1948, du notariat jusqu'en 1950. Une photographie (p. 275) montre les cinq premières avocates inscrites au barreau de Liège en 1930 : Marie Nizet, Hélène Daxhelet, Jenny Leclercq, Julia Grandy et Constance Schottel.

Pour parler du « leadership au féminin », quatre interviews ont été réalisées par Brigitte Ernst : elle s'est intéressée successivement à Estelle Graas, directrice du laboratoire d'électronique au Centre spatial de Liège (pp. 283-286), Valérie Saretto, secrétaire générale de l'Union des Classes moyennes (pp. 286-290), Pascale Delcomminette, administratrice générale de l'Agence wallonne à l'Exportation et aux Investissements étrangers (AWEX) (pp. 290-294) et Micheline Halleux, historienne de l'art, cofondatrice de la société coopérative Le Temps des cerises (pp. 295-298). Quelles sont les conditions pour qu'une femme s'affirme en tant que leader ? Une bonne préparation, un entourage bien disposé, un contexte professionnel favorable (cf. p. 299).

Cette troisième partie évoque encore les parcours de l'actrice Sophie Breyer (interviewée par Geneviève Van Cauwenberge, pp. 247-249), de Nafissatou Thiam qui a bénéficié du statut d'étudiante sportive (par Claudine Simart, pp. 251-253), de Frédérique Ries : « de RTL à la politique » (pp. 255-257).

Avant la table des auteures (pp. 307-310) et la table des illustrations (pp. 311-314), avant de refermer cet ouvrage auquel le tube de Patrick Juvet donne son titre – alors qu'un autre tube aurait pu servir, à condition de le féminiser : « Liégeois[es], Liégeois[es], on est fier[e]s d'être Liégeois[es] » –, arrêtons-nous sur les deux photographies de la page 305. La figure 75 montre la promotion des docteurs en médecine (1905) lors de leur jubilé en 1957 : 10 hommes et une femme, Berthe Walch-Kerens. La figure 76 présente la promotion des professeurs de l'Université de Liège admis à la retraite en 2010 : 18 hommes et une femme, Juliette Dor ! Rien de nouveau sous le soleil ! Refermons le livre et contemplons la belle illustration de couverture : elle n'a pas de titre, la femme qui court sur fond de terrils ensoleillés n'a pas de nom, seul celui du maquettiste est connu : Julien Noiset. Avec Thierry Mozdziej pour la mise en page, ils sont les deux seuls hommes de cette entreprise féministe...

Catherine Gravet